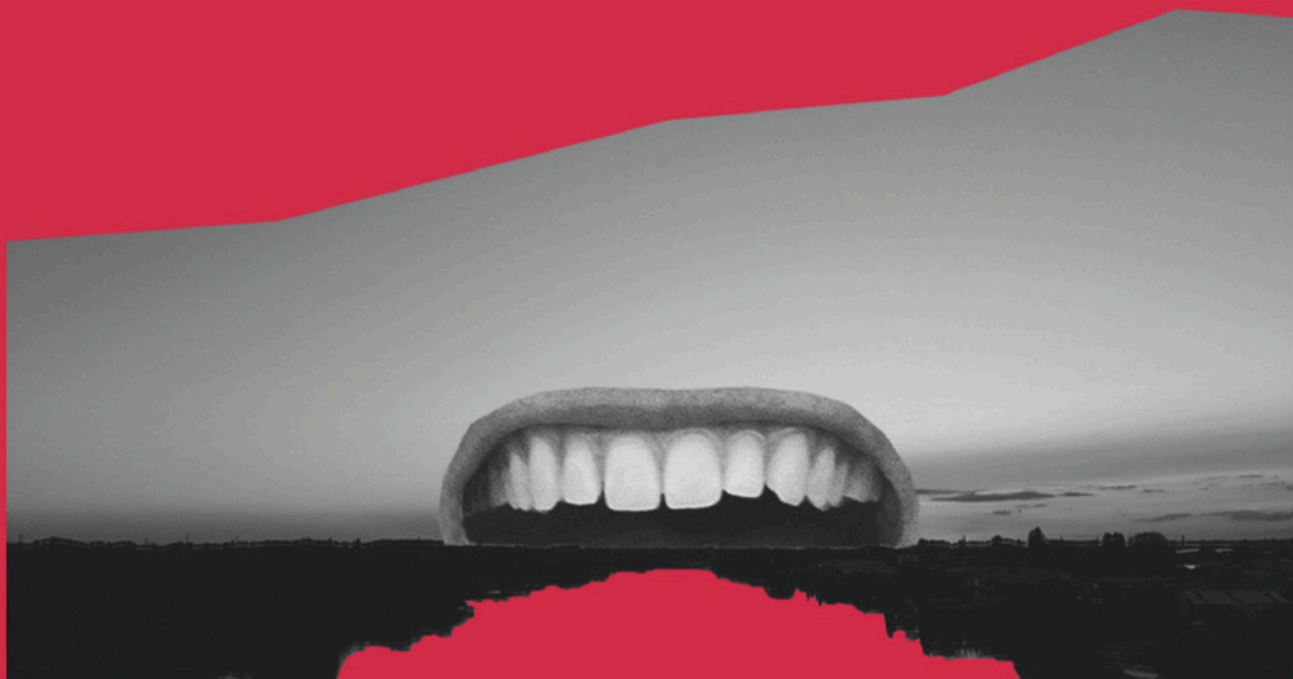


UNE BOUCHE DANS LA NUIT

une pièce de Jean D'Amérique
d'après l'œuvre de Krystel Gualdé



D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE MÉTISSE À NANTES
EN PARTENARIAT AVEC LE COLLECTIF DU 10 MAI
MISE EN SCÈNE ET MÉDIATION PAR LA CIE ROUGE DELTA

UNE BOUCHE DANS LA NUIT

Création 2027

Texte : Jean D'Amérique

Mise en scène : Lucie Monziès

Interprétation : Léa Séry

Chant : Dina Mialinelina

Création musicale : Maclarnaque

Scénographie et costume : Ariane Chapelet

Regard complice et historique : Peter Lema

Production et diffusion : Bénédicte Augrain

Soutien : Ville de Nantes, La Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage

Partenariat : Métisse à Nantes au nom du Collectif du 10 mai, Le Château des Ducs de Bretagne, La Maison de quartier des Dervallières, Le lycée Albert Camus de Nantes, L'Accoord

Pauline va bientôt mourir, mais ne le sait pas encore. Entre les murs froids et sombres du couvent où elle a vécu des dizaines d'années dans le silence, elle cherche encore, à travers des oraisons rituelles rigoureuses, de quoi purifier son âme. Tandis qu'elle médite et prie au milieu de la nuit, une foule l'envahit, et des questions brûlantes surgissent. Naviguant comme dans les tréfonds d'un rêve étrange, elle arpente son histoire longtemps tue de captive et tente de retrouver sa voix. Dans le vacarme de cette foule qui tantôt la porte, tantôt la fracasse, elle défait les nœuds de sa bouche, recolle les morceaux de son souffle et dessine un horizon pour sa parole. Se déploie alors son récit, celui d'un rêve de liberté hanté par les monstres de la colonisation.

Jean D'Amérique

Genèse

En 2024, le Collectif du 10 mai a proposé, dans le cadre du mois des Commémorations à Nantes, une courte pièce théâtrale représentant l'histoire de Pauline Rose de Sainte-Thérèse, à Nantes. Pauline, jeune femme née esclave en Guadeloupe au 18ème siècle, a obtenu sa liberté, en se saisissant du droit du sol, droit qui permettait à chaque personne vivant dans la servitude d'être libre sur le sol du royaume de France : "Toutes personnes sont franches en ce royaume, et sitôt qu' un esclave a atteint les marches d'icelui, se faisant baptiser, est affranchi ». Elle fut soutenue dans cette démarche, entre autres, par le couvent des Bénédictines du Calvaire de Nantes où elle avait été laissée par sa propriétaire, Mme Villeneuve, en 1714.

Cet acte d' insoumission a suscité une vive réaction de la part des armateurs et négociants nantais. Gérard Méllier, subdélégué de l'intendant de Bretagne, rédigea, à la demande des autorités du royaume, un rapport qui fut à l'origine de lois renforçant les inégalités raciales de l' époque et l' accès à la liberté pour les personnes esclavagisées.

Ce projet a été élaboré à partir du livre de Krystel Gualdé, directrice scientifique du Musée d'Histoire, Château des Ducs de Nantes, : "1716 – Pauline, une esclave au couvent", Collection Cette année-là - Éditions Midi-Pyrénéennes. Il s'agissait d'une courte pièce écrite par Michelle Beaujault, membre active de Métisse à Nantes. Le travail mettait l'accent sur l'histoire : les conséquences de la rébellion de Pauline dans le système esclavagiste et les textes législatifs produits à partir du rapport de Gérard Mellier qui sera récompensé pour ce travail en devenant maire de Nantes en 1720. La pièce fut jouée par des comédiens amateurs, avec l'aide d' une association, Paq'La Lune, qui aida à la direction d' actrices et à la mise en scène.

Suite au succès de cette première année, Le Collectif du 10 mai s'est tourné vers Rouge Delta, déjà impliquée sur la question de Nantes et de son passé esclavagiste, pour lui demander de s'emparer de l' histoire de sœur Pauline Rose de Sainte-Thérèse. Rouge Delta a accepté cette demande dans l'optique notamment de fédérer autour de cette création différents acteurs du territoire : comédiens et comédiennes, structures, et aussi pour ce saisir de ce projet comme un facilitateur de rencontres entre les associations militantes déjà impliquées dans cette démarche.

Le Collectif du 10 mai

Le Collectif du 10 mai s'est reconstitué depuis 2017 à la demande de la Ville de Nantes afin d'harmoniser les manifestations liées à la Commémoration du 10 mai. Il regroupe les associations suivantes : Métisse à Nantes, Association des Antillais et Guyanais de Loire-Atlantique (AAGLA), Mémoire de l'Outre-Mer, L'Ouverture et Nou Ka Dans. Les actions principales du Collectif du 10 mai : faire connaître l'histoire des traites et de l'esclavage, lutter contre les préjugés.

Note d'intention

Après une création plus large et conçue comme un paysage mouvant souhaitant rendre compte des différents rouages de la déportation transatlantique des personnes subsahariennes, "Une bouche dans la nuit" se veut comme un portrait de vie.

Travailler à la mise en récit de l'esclavage est aujourd'hui, après plus de quatre années à manier les archives, une complémentarité aux actions militantes et aux sommes théoriques des historiens. Le théâtre permettant d'ajouter une approche sensible où la vie des êtres humains prend corps et voix. Ici, ce sera Pauline, jeune femme esclavagisée qui se lève de toute sa voix face au système colonial du 18ème siècle.

Quand on découvre à trente ans passés un tel événement, il nous apparaît compliqué de s'en détacher. Peu à peu, des gestes du quotidien, qui jusque là nous semblaient anodins, nous rappellent à cette histoire de manière insistante : prendre un café, y ajouter du sucre, ouvrir son smartphone, manger une banane, monter sur son vélo électrique, fumer une cigarette, croquer un morceau de chocolat, ...

Tous ces éléments qui, sans la force, le sang et la vie de millions de personnes d'hier et d'aujourd'hui, ne nous habiteraient pas, et sans qui je ne pourrais pas maintenant m'adresser à vous de cette manière numérique.

Je m'engage individuellement en tant que femme blanche dans la lutte pour la déconstruction des rapports de dominations racistes et dans la lutte pour une égalité réelle. Nous ne le répéterons jamais assez : le système politique et économique actuel, repose sur la domination de l'homme blanc et de ses représentations sur les vies d'enfants, de femmes et d'hommes, qu'il racialise, classe et exploite.

Je m'engage artistiquement à porter ces créations qui dénonceront le racisme systémique, la domination bourgeoise et leurs origines. Des créations qui nous permettent de découvrir les êtres, leurs vies et leurs résistances au sein même de ce système.

C'est pourquoi, je souhaite inscrire cette mise en scène, tout comme la précédente, dans une forme légère pouvant aller à la rencontre de tous avec un propos accessible. Je souhaite m'adresser à un public jeune, familial, âgé, averti ou novice. Le dynamisme et la poésie de la langue de Jean D'Amérique me sont apparus alors comme uniques pour répondre aux besoins de sens et de clarté que je souhaite dans cette mise en scène de la vie de Pauline. Sous sa plume, il s'agira de continuer à œuvrer à la reconstruction de nos imaginaires qui ont été façonnés à hiérarchiser les vies bonnes à pleurer. Je souhaite que Pauline puisse nous permettre de muscler notre mémoire, notre travail de mémoire et nos sensibilités.

Lucie Monziès
Nantes, 10 novembre 2024

Note de mise en scène

Un écrit autour de la vie intérieure de Pauline

La pièce est écrite par Jean D'Amérique, auteur, poète, dramaturge haïtien. Son travail en collaboration avec la mise en scène s'intéresse davantage à la personnalité de Pauline, figure de résistance. L'enjeu principal de l'écriture est de donner puissance à la vie de Pauline, de la rencontrer dans et en dehors du système esclavagiste dans lequel elle se trouve, qui enferme et déshumanise colons et personnes mise en esclavage. Ainsi, il s'agit de présenter Pauline comme un modèle de résistance au statut d'esclave, en quête de liberté, quête inhérente à la vie humaine. De ce fait, nous souhaitons la faire apparaître, parfois, sans attachement aux relations nantaises qui ont agit sur son parcours, pour son intérêt ou pour leurs intérêts. *Une bouche dans la nuit*, s'écrit pour que Pauline, puisse être femme, et représentante des conditions de vie et du parcours de vie de certaines femmes Africaines ou d'origine subsaharienne, noires et métisses, en France métropolitaines et dans les colonies française du 18ème siècle. Quelles étaient leur vies, leurs colères, leurs craintes, leurs joies, leur désirs, leurs puissances ?

Dans ce récit sur la vie intime de Pauline et de ses femmes, la parole se dessinera comme une passerelle entre le monde des vivants et le monde impalpable des esprits, vivants ou morts. En effet, face à l'imposition du catholicisme, visant à l'aliénation, les africain.e.s et leurs descendances, ont continué à nourrir de récits, de rites leur propres croyances. Pour ainsi, à chaque instant de leur vie s'ancrer au plus profond de leur identité et de leur âme. C'est pourquoi, cette pièce s'attèle à ouvrir cet espace, si propice au théâtre, entre la vie et la mort, pour rendre hommage aux êtres dominés qui durant cette période se sont parfois d'eux même donné la mort comme acte de résistance et de vie.

Une équipe plurielle et féminine

Pour porter avec force le parcours de Pauline, l'équipe sera essentiellement constituée de personnes féminines, aux parcours artistiques divers et complémentaires. Sur scène, l'accent sera mis sur la parole et la musicalité. En effet, Pauline fut chanteuse au couvent des Bénédictines. Ceci signifie que pour accéder au cœur des Bénédictines, elle devait avoir une voix, des qualités de chanteuse. Ainsi la voix de Léa Séry, comédienne, sera accompagnée par les chants de la chanteuse malgache Dina Mialinelina. Le tout sera lié par une création sonore de Maclarnaque. A elles trois, elles dessineront la poésie plurielle qui s'évade de la bouche dans la nuit, tel un hymne à la liberté.

L'ensemble de l'équipe possède un lien avec Nantes, y vit ou y a vécu et a cœur de mener des temps de médiation auprès des publics essentiellement scolaires.

Une mise en scène légère, dynamique et adaptable

La scénographie conçue par la scénographe Ariane Chapelet sera réfléchi en matériaux de récupération et la plus minimaliste possible. Cette mise en scène légère permettra à la pièce de se jouer dans et en dehors des salles de théâtre, pour ainsi se rendre auprès de divers publics. Un dispositif quadri-fontal est pressenti pour créer une proximité quand cela sera possible.

Extrait - en cours d'écriture

- Peut-être que tu pourrais nous raconter un peu de toi ?
- Oui, parle-nous de toi, Pauline, parle-nous un peu de ton monde.
- Ça doit te changer pas mal des champs, non ? Sans doute tu te sens un peu perdue...
- C'est vrai, ça doit te manquer beaucoup déjà, là-bas, n'est-ce pas ?
- Elle est née là-bas, elle est née là-bas un jour de grève.
- Mais comment ça ?
- Oui, la vie faisait la grève, tu sais ?

— Ce jour-là, ce jour-là, l'enfant, comme tout enfant devait crier, mais un silence déjà avait dévoré sa voix.

Woy, woy, hélaît la foule.

Woy, foutre-tonnerre, l'enfant est mort !

Non, disait quelqu'un, non, elle est vivante.

Woy, woy, l'enfant est mort, criait la foule.

— Non, disait un autre, elle n'est pas morte !

Regardez ses yeux, regardez son cœur, regardez sa bouche.

— Mais bouche fermée, disait un autre.

Et pas capable de pleurer.

Même pas pleurer. Étrange !

Même pas capable de pleurer.

Même pas un cri.

— Et c'est ainsi qu'elle est née.

C'est ainsi qu'elle est tombée dans les bras du monde.

L'enfant a vu le jour dans le vacarme.

— Non, la nuit, l'enfant a vu la nuit dans la douleur. Elle a souffert. Elle a beaucoup souffert.

Elle n'a pas pleuré, elle n'a pas crié, mais elle a souffert.

— Elle a traversé l'entaille originelle, mais son souffle n'a pas cédé au néant, elle est restée vivante.

Et ses yeux sont restées vifs, deux lucioles qui hantent la vie.

L'équipe



JEAN D'AMÉRIQUE *écriture*

Né en 1994 à Côte-de-Fer en Haïti, Jean D'Amérique a créé en 2019, avec le collectif Loque urbaine, le festival international Transe poétique de Port-au-Prince dont il est le directeur artistique. Poète et dramaturge, il porte haut les couleurs de la nouvelle génération d'écrivains haïtiens. Il vit désormais à Paris.

Auteur de plusieurs pièces de théâtre remarquées, dont Cathédrale des cochons (éd. Théâtrales, 2020, prix Jean-Jacques Lerrant des Journées de Lyon, finaliste du prix RFI Théâtre) et Opéra poussière (éd. Théâtrales, 2022, prix RFI Théâtre, prix Jacques Scherer), il a également publié de nombreux recueils de poésie chez Cheyne éditeur, dont Nul chemin dans la peau que saignante étreinte (2017) qui lui a valu le prix de la Vocation, Atelier du silence (2020) récompensé par le prix Apollinaire Découverte et Rhapsodie rouge (2021, prix Fetkann ! Maryse Condé de la poésie). En 2021 paraît chez Actes Sud son premier roman, Soleil à coudre, auréolé du prix Dubreuil du premier roman de la SGL et du prix Montluc Résistance et Liberté. Artiste prolifique, Jean D'Amérique signe également en 2023 un premier album de rap en forme d'odyssée poétique, Mélancolie Gang.



LUCIE MONZIÈS *mise en scène*

Educatrice spécialisée de formation initiale, Lucie Monziès se forme au métier de comédienne au conservatoire de Nantes entre 2016 et 2018. Elle y fait la rencontre d'artistes tels que Dieudonné Niangouna, Nathalie Béasse, Wajdi Mouawad et Jean-Yves Ruf qui lui donnent confiance en sa sensibilité et son exigence. En 2019, elle se forme à la performance aux côtés de Stéphanie Lupo en Suisse. Cela lui permet d'accéder à une nouvelle part de son imaginaire et de ses intuitions. Depuis 2020, elle collabore en tant que metteuse en scène et interprète sur les pièces du collectif Le Bruit des Cloches. En 2022, elle fonde la Cie Rouge Delta à Nantes et ancre son travail pour et avec les territoires. S'intéressant à la question de l'héritage, elle co-crée en 2022, le spectacle Du sucre sur les mains - hériter de l'esclavage. En 2023, elle crée, au TU de Nantes, Radio-Cabane, une pièce éco-féministe. Sa prochaine création, Née Fermier - titre provisoire, met en scène la vie de sa grand-mère comme une figure de l'assignation sociale. Elle écrit, accompagnée d'un groupe de jeunes lycéens nantais, la pièce Maël et Aïcha, une pièce sur le racisme. Parallèlement, elle collabore avec des femmes artistes, telles qu'Ariane Chapelet et Léa Sery, qui se questionnent, elles aussi, sur l'héritage colonial français et ses traces dans nos intimités.



LÉA SÉRY *jeu*

Elle se forme au métier d'actrice au Conservatoire de Nantes en 2015 puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2017 (Groupe 45). Elle y travaille avec des auteur(e)s, metteur(e)s en scène, acteurs/actrices et chorégraphes dont le travail la touche : Valérie Dréville, Julien Gosselin, Mathilde Monnier, Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Loïc Touzé et Dominique Valadié. Depuis sa sortie d'école en 2020, elle travaille au théâtre dans des mises en scène de Julien Gosselin (Dekalog), Daphnée Biiga Nwanak et Baudouin Whoel (Lecture Américaine), Mathilde Waeber (Romance), Sylvain Creuzevaut (Les Conseil Arlequins), Eddy d'Aranjo (Après Jean-Luc Godard, Je me laisse envahir par le Vietnam), Youssouf Abi-Ayad (Rêver Molière), Matthieu Cruciani (Les adultes n'existent pas), Emilie Capliez (Des femmes qui nagent), Sylvain Levey (Ouasmok ?) et Léna Paugam (La Confession d'un enfant du siècle). Elle a également été artiste permanente dans une jeune troupe associée à la Comédie de Colmar pendant deux ans dans laquelle elle a pu pratiquer le travail en itinérance, les relations avec différents publics et les interventions en milieu scolaire. En 2024, elle crée sa compagnie Du bois pour le feu, basée à Strasbourg. Elle s'intéresse aux écritures contemporaines et aux écritures de plateaux qui traitent de récits oubliés. Elle travaille à l'écriture et à la conception de sa première pièce : Afropéennes.



DINA MIALINELINA *chant*

Originaire de Madagascar, Dina Mialinelina est musicienne autodidacte chanteuse, compositrice, auteure et comédienne. Depuis, plusieurs années s'engageant dans une musique plurielle, Dina enchaîne les expériences artistiques. Elle partage les scènes malgaches avec les grands noms de son pays comme Olombelo Ricky, Bekoto, Rija Randrianivosoa, Silo Andrian. Elle met sa multidisciplinarité au service de l'art et de la scène, à travers des performances en solo avec son looper ou sa guitare, en duo avec le guitariste Rija Randrianivosoa, en quintet avec Dina M. et fait partie des finalistes du Prix Découvertes Rfi en 2025. Elle collabore également avec des artistes chorégraphes tel que Delavallet Bidiefono où elle incarne un texte de Dieudonné Niangouna, dans leur spectacle "Sorcières / Kimpa Vita" et commence une tournée en Europe. Dina explore les timbres et les sonorités pour accéder à une palette infinie de couleurs sonores. Sa musique est engagée, ses paroles sont des poèmes. Elle parle des ancêtres, de nature, de sociétés, de valeurs humaines. La langue malgache ne fixe aucune barrière à celles et ceux qui ne la comprennent pas : les émotions sont universelles. Sa musique est une rencontre entre traditions et modernité. Une âme malgache, une enfant du monde, une voix des trips.



MACLARNARQUE *création sonore*

Après quelques années à user le dancefloor en tant que danseuse hip-hop, aujourd'hui, Maclarnaque assène des DJ sets hauts en groove en partageant sa passion pour la musique. Avec le duo Afrodite, elle ouvre son univers musical à la pop et au R&B. Chercheuse de disques et geek invétérée à la fois, elle aime faire découvrir des sonorités hip-hop, old school ou new school, qu'elle saupoudre au gré de ses envies d'épices funk, jazz, house, boubap, créoles ou booty bass. Riche de ce melting pot musical, elle s'épanouit aussi bien sur scène (ex : Les Trans Musicales en 2014 et de nombreuses scènes auprès de rappeurs US ou français) que dans les battles de danse hip-hop en tant que DJ. Elle crée La Boum des Boumboxeurs (avec Da Titcha et Bboy Frénéтик), et Escapes son deuxième spectacle jeune public. Elle joue depuis mars 2025 le groupe Grand Bruit.



ARIANE CHAPELET *scénographie - costume*

Scénographe (DPEA Scénographe à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes en 2019) et architecte (École Nationale d'Architecture de Versailles en 2016) de formation, Ariane se consacre à des projets de spectacles vivants et à des créations en espace public. Elle pense et réalise ses scénographies en liant la conception et la construction et développe l'éco-conception. Elle travaille auprès de scénographes dont Fanny Gamet (au TNP, m.e.s Christian Schiarretti), Caroline Ginet (au Teatro Real, m.e.s Laurent Pelly), Emilie Roy. Elle participe à la Quadriennale de Scénographie de Prague en 2019 auprès de Philippe Quesne. Elle collabore avec différentes compagnies dont la Cie Gabriel Um, Walter & Joséphine et Rouge Delta, la Cie La Fidèle Idée, et la Cie Ici Même. Ariane a eu l'occasion de travailler pour des projets d'exposition auprès du scénographe Raymond Sarti et comme assistante à la maîtrise d'ouvrage pour le Musée du Quai Branly. De plus Ariane développe sa pratique artistique pour la création en espace public au sein du collectif Milette et Paillette qu'elle a co-fondé. Elle y développe le travail in situ. La place du spectateur est essentielle pour elle dans l'élaboration d'une fiction nourrie de l'actualité. Au sein de Milette et Paillette elle anime aussi des chantiers participatifs et prend part aux projets en tant que comédienne. Actuellement apprentie à la FAI-AR, elle développe une écriture singulière en tant que metteur en scène.



PETER LEMA *regard complice et dramaturgique*

Dès 1988 dans sa ville natale Kinshasa, Peter Lema s'éveille aux questions de la domination coloniale à travers la pièce de théâtre "L'étudiant de Soweto", qu'il met en scène. Puis il évolue au sein de plusieurs compagnies théâtrales tout en coordonnant la troupe "M" majuscule (1987-1990). Il participe à plusieurs collaborations avec entre autres : l'INA, Le Théâtre National, l'Alliance française, le Centre Wallonie-Bruxelles, le Centre allemand Goethe Institut. Installé à Nantes en 1990, Peter Lema prête sa voix pour des projets marquants, notamment lors de l'exposition "Les Anneaux de la Mémoire". En 1998, il fonde la Compagnie Envers Production, dédiée à la promotion des dramaturgies africaines et aux échanges entre artistes africains et européens. Parmi ses réalisations les plus notables figure la mise en scène de "La danse du pharaon" de Marcel Zang, présentée à Nantes et plus tard reprise par l'AFAA à la Comédie Française lors de l'opération Écriture d'Afrique. Il est aussi à l'initiative de la "Semaine Théâtrale africaine" entre 2000 et 2002. Fin 2013, il prononce "Le discours sur le colonialisme" dans le cadre du Centenaire de la naissance de Aimé Césaire sous la forme de lecture-musicale avec l'artiste Maykez. Récemment avec l'artiste chanteuse-compositrice Rachel Fandi, il crée la performance "Lois d'exception" au Musée du Château des Ducs de Bretagne, dans le cadre des 10 ans de l'inauguration du Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes.

Rouge Delta

La compagnie développe une écriture scénique qui mêle essentiellement théâtre, écriture contemporaine et performance autour de la question des héritages. Rouge Delta s'engage dans des créations qui cherchent à décrypter, interroger notre monde, ses tabous et ses inégalités. Soucieuse de l'accessibilité au théâtre, la compagnie étend son champ d'action à travers des formes plus légères et hors les murs. À chaque nouvelle création, il s'agit de venir déceler, de mettre en lumière et de déconstruire les soubassements de notre monde capitaliste, fondé sur des systèmes de domination, de soumission et de profit.

Rouge Delta touchée par les récits théâtraux qui partent du cœur des publics, dirige le travail de médiation et de création au plus proche de l'autre. La compagnie part donc en exploration dans les rues, auprès de ses proches, de spécialistes, pour collecter la parole et constituer une banque de données, de connaissances avant de chercher à se positionner et à proposer un point de vue. Ainsi, naissent des créations à la lisière entre le document, la performance et le théâtre.

En 2022, en s'implantant à Nantes, la compagnie a créé la pièce "Du Sucre sur les Mains". Dans cette création, il s'agissait de mettre en lumière les différents rouages du système esclavagiste à travers le prisme du sucre et de la fascination qu'il a entraîné.

En 2025, Lucie Monziès écrit et met en lecture le texte "A la racine", retraçant le chemin du sucre à travers le temps et la création de la notion de racisme que la culture coloniale européenne a engendré.

Une première rencontre avec Jean D'Amérique

"Le rêve de Sanite Bélair" • Stage théâtre et son • avril 2024

Autour de la création "Du Sucre sur les Mains, hériter de l'esclavage", la compagnie a développé différents temps de médiation. En parallèle et en lien avec le TripTic et la Maison de Quartier la Locomotive de Nantes, la compagnie a proposé un stage sur plusieurs jours comprenant représentation de la pièce, questionnement des traces de l'esclavage, rencontre avec le Cercle du Marronnage et mise en voix de la pièce "Opéra Poussière" de Jean D'Amérique. Cette pièce met en scène Sanite Bélair figure de la résistance haïtienne qui revient depuis le monde des morts rappeler aux vivants le sacrifice de sa vie pour la liberté. Ainsi durant trois jours, de jeunes acteurs en herbe se sont approprié les mots de Jean D'Amérique pour se questionner sur la notion de résistance. Le stage s'est clôturé par une rencontre avec l'auteur, une écoute collective ainsi qu'un set musical de Jean D'Amérique.

Création sonore
"Le rêve de Sanite Bélair"
[à écouter ici](#)



Des médiations tout au long de la création

2024/2025 au lycée Camus : La “bouche des malheurs qui n’ont point de bouche”.

La compagnie Rouge Delta, déjà impliquée sur les questions de mémoires et de transmission, souhaite que cette nouvelle création de “Une bouche dans la nuit” puisse permettre au public scolaire d’aborder la question de l’esclavage et de ses conséquences. C’est pourquoi, dès la première année de recherche, des élèves du lycée Albert Camus mèneront une étude de documents aux Archives Départementales de Nantes sur des personnes esclavisées présentes à Nantes au XVIII^e siècle, à l’instar de Pauline, et ceci en parallèle avec le travail d’écriture de Jean D’Amérique. À partir d’un travail de documentation aux Archives Départementales et de création lors d’ateliers d’écriture, les élèves seront invité.es à raconter et à mettre en voix ces parcours et ces identités oubliées.

Après une visite du musée d’histoire de Nantes, les élèves tels des reporters de terrains iront à la rencontre des passants pour les interroger lors d’un micro-trottoir sur leurs connaissances sur la déportations et la traite des personnes subsahariennes. Suite à cela ils se rendront aux Archives Départementales pour prendre connaissances des traces gardées des personnes esclavisées présentes à Nantes. Les élèves seront alors invités à s’approprier ces documents d’archives pour rédiger, à la manière des biographes, des fiches identitaires et des parcours de vie. Puis, ils imagineront des récits de type autobiographique pour redonner vie à ces personnes. Ensuite, ils mettront ces écrits en voix puis ils les enregistreront. Un montage finale reprendra des extraits du micro-trottoir et l’ensemble des récits pour constituer une balade sonore à travers le centre ville de Nantes et les lieux emblématiques de la traite atlantique. Ainsi sera donnée voix à la parole des oubliés durant le mois des Commémorations. Enfin, les élèves croiseront leurs productions avec la mise en voix du texte de Jean D’Amérique dans une représentation commune en mai.



Calendrier envisagé :

Première partie : année 2025 - mise en écriture et mise en voix de l'histoire de Pauline en parallèle d'actions de sensibilisation auprès de lycéens :

- Janvier à mai 2025 : atelier de médiations au lycée Albert Camus sur la parole des oubliés : créations de capsules sonores (rencontre, micro-trottoir, atelier d'écriture, de mise en voix et d'enregistrement).
- 24 Mai 2025 : lecture publique dans le cadre des Commémorations précédée de la restitution du travail produit par les élèves du lycée Albert Camus sous la forme d'un parcours dans la ville de Nantes. Le travail des lycéens sera proposé dans le cadre du dispositif "Temps jeunesse" organisé par la Ville de Nantes.

Deuxième partie : année 2026 - finalisation de l'équipe et démarrage de la mise en scène

- De septembre 2025 à janvier 2026 : travail de recherche
- 9 janvier 2026 présentation de maquette Libre Usine Nantes
- Mai 2026 : présentation de la médiation "Le cœur en feu" lors du mois des Commémorations avec l'équipe artistique et un groupe de jeunes lycéens

Dernière partie : année 2027 - continuité de la mise en scène et création

- De septembre 2026 à février 2027 : résidence de création et création
- Mai 2027 : présentation lors du mois des Commémorations à Nantes.



CONTACT

Rouge Delta

Artistique | Lucie Monziès - 06 15 17 98 87

Production | Bénédicte Augrain - 06 07 89 23 81

contact.rouge.delta@gmail.com

[site](#)

Métisse à Nantes

Nicolas CHERI-ZECOTE 06 98 24 97 02

nicolas.cherizecote44@gmail.com, metisseauantes@gmail.com

Michelle BEAUJULT 06 51 50 53 43

michelle.beaujault@gmail.com